

Réflexions sur la chaîne transfusionnelle.

Institut Paoli Calmettes, Marseille le 2 février 2024.

*Introduction par François Guinot**

Nous sommes invités ce matin à réfléchir à la chaîne transfusionnelle. À l'ouverture de ce colloque, nous avons tous en tête le même mot. Le sang. Partout dans le monde, pour chaque être humain, il contient une charge émotionnelle considérable.

La chaîne transfusionnelle, ce transfert du sang du donneur au receveur, est un transfert de vie. Il concrétise de la plus belle manière le mot puissant de solidarité. Ce mot trop souvent galvaudé, plus souvent invoqué que vécu, trouve ici toute sa force.

Vous êtes les maillons de cette chaîne de la solidarité par le sang.

Les professeurs Jacques Chiaroni, Norbert Vey, Dominique Maraninchi, et notre ami Yannick Jaffré, inspirateur et bâtisseur du GID Santé, vont nous aider à mieux la comprendre.

Qu'ils en soient très sincèrement remerciés, et que l'Institut Paoli Calmettes qui nous accueille soit assuré de notre gratitude.

Je vous salue avec la même sincérité, vous les participants à ce colloque, venus de l'Etablissement Français du Sang, de l'Institut Paoli Calmettes, des Universités, vous les soignants, vous les chercheurs, en sciences humaines et sociales en particulier, vous aussi public qui vous sentez concerné.

Oui, vous êtes tous les maillons de cette chaîne.

Nous verrons que la solidité de chaque maillon conditionne celle de la chaîne, que l'efficacité de celle-ci dépend de la fluidité dans la transmission d'un maillon à l'autre.

Chaque maillon trouvera dans nos réflexions la confirmation du sens élevé de sa mission. Et, quelle que soit sa position dans la chaîne, il méritera la considération des autres maillons.

* * *

Je dois vous avouer que la préparation de notre rencontre m'a rajeuni de quarante ans. J'en remercie les organisateurs car, à mon âge, c'est un cadeau appréciable.

A cette époque, dans l'Institut Mérieux, filiale de Rhône-Poulenc, le docteur Charles Mérieux avait constitué un réseau de 2000 maternités, dans 45 pays différents. Il avait réalisé une chaîne du froid incroyable, sans équivalent, par laquelle convergeait vers Lyon la collecte annuelle de millions de placentas, jusqu'alors détruits.

L'équipement moderne de ces maternités lui devait beaucoup, ainsi que la formation des acteurs de la collecte et la rigueur apportée à celle-ci.

Le sang placentaire arrivait congelé. De la galerie vitrée qui dominait l'enceinte de l'atelier de fractionnement, on assistait à la première étape, celle de la décongélation.

Le ruisseau de sang qui s'écoulait sous vos yeux était un spectacle fascinant. En le suivant du regard, comment ne pas penser à ses multiples sources en provenance de dizaines de pays ?

Comment ne pas penser aux milliers de mères à l'origine de ce flot ?

Avec ce sang placentaire, elles ajoutaient au don de la vie à leur enfant, le don d'un élément de vie essentiel à d'autres êtres humains, en souffrance dans d'autres pays.

A chacune de mes visites, j'étais troublé par cette *incarnation de la solidarité*. Tous les visiteurs la ressentaient intensément.

La fierté de Charles Mérieux était de se distinguer de ses concurrents américains qui exploitaient des millions de litres de plasma en faisant appel à des donneurs rémunérés, recrutés dans des couches défavorisées de populations. Il y voyait une politique industrielle impressionnante. Il la dénonçait comme moralement inacceptable.

En plus de nombreux dérivés sanguins, les 80 tonnes de l'albumine placentaire de l'Institut Mérieux couvraient alors 10% de la consommation mondiale. Aux yeux du Docteur, elle évitait le recours à une grande quantité de plasma « commercial ».

Ceux qui connaissent l'histoire de cette remarquable réussite se souviennent de sa brutale interruption en décembre 1993, au plus fort du « *Scandale du sang contaminé* ».

Tout se déroule alors dans le contexte de la peur panique des politiques de se voir imputer des fautes liées à la manipulation du sang. Un Premier ministre, deux ministres, leurs conseillers, de grands directeurs d'administrations et de grands établissements, sont poursuivis par la justice.

Lever les nombreuses incertitudes scientifiques, autour du VIH, des tests de dépistage, de la nécessité de chauffer ou non les dérivés sanguins, du rôle des prions dans la maladie de Creutzfeldt- Jakob, demandait du temps ; et aurait mérité une sérénité impossible à trouver dans ce tsunami médiatique et politique.

* * *

Ce scandale politique majeur nous rappelle, aujourd'hui plus que jamais, combien la chaîne de transfusion, son approvisionnement et sa gestion, exigent d'attention. Combien sa connaissance doit être sans cesse approfondie scientifiquement.

Le don gratuit et sa promotion concernent chacun de nous. La qualité du travail des intervenants à tous les stades mérite d'être connue de tous et reconnue par tous.

La région PACA est un laboratoire extraordinaire pour adapter l'intégralité de la chaîne et chacune de ces étapes à la diversité des origines du sang. Dans sa forte tradition d'ouverture sur le monde, africain en particulier, on y rencontre les meilleures chances de les enrichir des apports scientifiques et technologiques les plus récents, et de l'indispensable regard approfondi des sciences humaines et sociales.

Le don du sang, son transfert à un receveur, sont lourds de charges culturelles, sociales et religieuses. Une solide articulation avec l'anthropologie s'impose dans tout acte de soin, vous le savez mieux que moi. Vous savez aussi que c'est particulièrement vrai dans la chaîne transfusionnelle.

Aussi je me réjouis de la collaboration qui s'est établie et se développe entre vous, l'Etablissement Français du Sang et le GID Santé.

Elle s'intègre parfaitement à l'ambition que s'est donnée le GID, en clair « *Groupement Inter-académique pour le Développement* ». Fort de l'association d'une trentaine d'Académies nationales de l'Europe du Sud et d'Afrique du Nord et Sub-saharienne, il puise, dans leur diversité, les compétences utiles à ses actions.

Compétences scientifiques, technologiques, médicales, agricoles, socio-économiques et culturelles.

Le GID est un centre de réflexions, une force de propositions, un catalyseur d'actions.

Il mobilise les savoirs pour contribuer au développement en créant *un espace scientifique et technique partagé entre le Nord et le Sud*.

Sa démarche est basée sur la demande. Elle n'est pas celle de savoirs que l'on prétend imposer du haut vers le bas. Au contraire, centre de réflexions, il s'attache à faire émerger, du bas vers le haut, les problèmes ressentis par les acteurs du terrain dans les réalités vécues.

Il est une force de propositions, pour établir les moyens de faire sauter les verrous, de corriger les dysfonctionnements de toute nature qui entravent la résolution de ces problèmes.

Il est un catalyseur d'actions pour la mise en œuvre de ces moyens. Il les conduit en collaboration avec des opérateurs qui partagent ses objectifs.

Il anime trois grands programmes.

GID Patrimoines, avec ses partenaires, s'attache à la préservation des patrimoines culturels et naturels et à leur rôle dans le développement.

GID Agri, avec ses partenaires, soutient des jeunes africains qui souhaitent s'engager dans une agriculture moderne et assure la formation et l'assistance à la réalisation de leurs projets.

Troisième grand programme, le GID Santé.

J'ai dit que Yanick Jaffré en était le concepteur et le bâtisseur. Je voudrais ajouter, au risque de heurter sa trop grande modestie,

que sa façon de vivre le GID Santé, les recherches-actions dans lesquelles il l'a entraîné, ont été pour moi tellement exemplaires que le GID actuel, la philosophie de son action, lui doivent énormément.

Recherches-actions en santé maternelle, en pédiatrie, en néonatalogie. Dans chacun de ces domaines, la même méthode :

- sans perturber les acteurs, multiplier les observations, les analyser avec une équipe pluridisciplinaire,
- étudier les dysfonctionnements, repérer les facteurs modifiables puis partager ces résultats avec les acteurs,
- travailler et engager avec eux les modifications pour l'amélioration des soins.

Ensuite, le GID Santé a la chance de disposer du réseau international euro-africain de plus de quarante praticiens, personnalités de terrain, patiemment formé par Yannick. Ce réseau recherche les transpositions adaptées à chaque situation, en fonction de ses caractéristiques propres. Il étudie les formations à conduire, les comportements à améliorer. Il élabore, avec son Comité scientifique, les enseignements, les vecteurs de transmission les plus pertinents pour prévenir ou éviter les dysfonctionnements.

Le GID transmet les fruits de ces expériences, muris dans son approche du bas vers le haut. Il le fait le plus largement possible, par des livres, des articles, des films, des colloques.

Je vous invite à vous rendre sur le site du GID – g-i-d.org – pour en partager la richesse. Vous y trouverez des livres en accès libre.

Pour la santé maternelle, le livre « *La bataille des femmes* » ne vous laissera pas indifférent. Son titre est la traduction du mot *accouchement* en langue bambara.

Pour la pédiatrie, le livre « *Enfants et soins pédiatriques en Afrique de l'Ouest* » vous fera vivre la méthode, depuis de nombreuses observations de qualité jusqu'aux recommandations.

Pour la néonatalité, je vous conseille la lecture du *Numéro spécial* que la *Revue de Santé publique* a consacré à ses travaux.

* * *

Or, voici que la continuité du travail entre ce que vous faites à Marseille et les pays africains ouvre de nouvelles perspectives.

En novembre 2022 a été inauguré, puis étendu en 2023, un « *Cours international « Anthropologie et médecine » avec les universités d'Aix Marseille et le CNRS, les universités de Rouen, Ziguinchor, Bamako, Parakou et l'Unicef du Cameroun.*

Nous attendons avec intérêt, chers amis Chiaroni et Jaffré, votre prochain livre sur ce thème d'*Anthropologie et médecine*.

Voici qu'un programme est engagé sur la chaîne transfusionnelle en Afrique de l'Ouest.

Les besoins de sang y sont énormes. 200 000 femmes y meurent chaque année de complications liées à leur grossesse. Le tiers d'entre elles meurent d'hémorragies.

Le nombre des cancers augmente en Afrique, et vous nous direz chers amis, les besoins accrus de transfusion qui en découlent.

Nous retrouverons dans ce programme le réseau de praticiens et d'anthropologues, formé par Yannick lors du grand projet « *Enspedia, Enfants et soins pédiatriques en Afrique de l'Ouest* », salué en 2016 par un prix de haut niveau de l'Unicef.

La continuité est un facteur essentiel de réussite, en Afrique en particulier.

* * *

Au début de mon propos, j'ai parlé de la chaîne transfusionnelle comme *incarnation de la solidarité*.

Nous aurons la chance de visiter en avant-première la remarquable exposition, « *Trois gouttes de sang, comme une fleur* », magnifique ensemble d'œuvres photographiques, dues au talent artistique de Clément Chapillon, soutenues par un beau texte de Yannick Jaffré. Nous vivrons cette incarnation, en rencontrant les visages de tous les acteurs de la chaîne, des donneurs aux patients.

Je suis convaincu que cette exposition connaîtra un succès qui dépassera Marseille. Elle donnera prochainement naissance à un livre qui soutiendra le don du sang.

Un grand merci à vous, Clément Chapillon.

Nous remercions vivement de sa présence Madame Catherine Bréchnignac, Présidente du GID et Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences. Avec le Professeur Manaranchi, ils nous feront connaître, à la fin de ce colloque, leur vision de l'avenir de la collaboration entre le GID et vous.

Pour ma part, permettez-moi de vous féliciter de rejoindre cet *espace partagé de santé entre le Nord et le Sud*. Je suis certain que la

qualité et la force de votre engagement entraineront une dynamique.

Elles le font déjà.

En conclusion, en ces temps de liens dégradés entre les pays africains et la France, de tumultes provoqués par la propagation d'idéologies néfastes, je suis persuadé que la réalisation d'un **« espace scientifique et technique partagé entre le Nord et le Sud »** représente la forme la plus haute de la solidarité franco-africaine.

Celle qui nous fera progresser ensemble vers plus d'humanité.

** François Guinot est Président honoraire du GID et de l'Académie des technologies, ancien Directeur général de Rhône-Poulenc Santé et Président directeur général de Rhône-Poulenc Chimie.*